

LÉGATION DE SUISSE

Stockholm

R.P. No.75.

Stockholm, le 11 novembre 1944.

Confidentiel.

16-11-44

P-9.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères vient de me rapporter une conversation qu'il a eue aujourd'hui - même avec un membre de la mission soviétique. Celui-ci a donné cette explication de la réponse négative russe à l'ouverture suisse que notre pays avait toujours observé une attitude d'opposition à l'égard de Moscou et pratiqué la propagande antibolchéviste, que cela était vrai pour la Confédération comme telle aussi bien que pour certains Cantons, que récemment encore cette prise de position systématique s'était manifestée par la prétendue livraison à l'Allemagne de prisonniers ou internés russes se trouvant en Suisse. Nous ignorons, mon interlocuteur comme moi, de quoi il peut s'agir là. Le Russe ayant déclaré, en résumé, qu'il fallait que cela change, le Suédois objecta que, du côté suisse, on avait précisément cherché à arranger les choses.

Le fonctionnaire suédois est d'avis que Moscou tentera d'exploiter la démission du chef du Département politique comme un succès russe, mais que ce serait une manifeste erreur de paraître donner raison aux Soviétiques. Il n'y aurait, vis-à-vis d'eux, qu'à demeurer calme et aussi peu empressé que possible.

Entre Stockholm et Berlin, une nouvelle cause de tension surgit. Avant-hier, le gouvernement allemand a fait savoir ici qu'il fallait considérer comme zone maritime interdite aux bateaux suédois la ligne à peu près médiane de la Baltique et du Golfe de Botnie, mais longeant les eaux territoriales des grandes îles d'Öland et de Gotland. Toute embarcation pénétrant dans ces eaux s'exposait donc au risque d'être aussitôt attaquée,

Monsieur. Pilet-Golaz, Conseiller fédéral,

Chef du Département politique,

B e r n e .

Dodis



par les forces maritimes ou aériennes allemandes, sans autre avertissement. Cela constitue donc la plus grave menace contre toute navigation entre la Suède et la Finlande ou des ports russes ainsi que pour l'exercice de la pêche suédoise dans les parties visées de la Baltique. Aussi, dès ce soir, tout trafic maritime entre la Suède et la Finlande se trouve-t-il arrêté.

Le ministère suédois a immédiatement rétorqué qu'il considérait la mesure allemande, qui lèse gravement de légitimes intérêts nationaux, comme inadmissible, parce que contraire au droit des gens, et qu'il rendait le gouvernement allemand responsable pour toutes les suites en résultant. On voit ici dans la décision allemande une sorte de mesure de rétorsion contre les dernières limitations suédoises de la navigation avec les ports allemands de la Baltique et l'on attend maintenant la suite des événements. S'il n'est pas revenu sur la détermination allemande, il se pourrait que les autorités suédoises vinssent à mettre complètement fin à la navigation allemande vers les ports suédois de la côte ouest ainsi que du grand lac Vänern, important pour le chargement et le transport maritime de bois et de minerai.

C. F. de
17.11.44
P-9

Le développement de la situation politique en Finlande est suivi ici avec grande attention et aussi quelque mouvement d'humeur. On comprend difficilement que les Finlandais mettent tant de temps à harmoniser les lourds sacrifices qu'ils doivent faire et font effectivement en exécution des conditions d'armistice, tels la poursuite des Allemands, la démobilisation, la livraison de "criminels de guerre", avec les changements indispensables dans l'équipe gouvernementale. Aux yeux des Russes semi-occupants, dont la pression aurait sensiblement augmenté depuis l'arrivée de leurs alliés britanniques à Helsinki, les politiciens finlandais compromis par leur passé doivent faire place à des hommes nouveaux, judicieusement choisis. On trouve-

rait cela compréhensible et raisonnable même à Stockholm. On y souhaite donc la prise du pouvoir par Paasikivi, intellectuellement encore alerte malgré son âge, le véritable homme de l'heure, parce que inféodé à aucun parti politique et seul pour ainsi dire à jouir de la confiance souhaitable de Staline. Son avènement est maintenant attendu d'un jour à l'autre. Il y a, cependant, des personnalités suédoises pouvant prétendre bien connaître toutes les circonstances qui préféreraient voir réserver Paasikivi pour prendre la succession prochaine du maréchal Mannerheim, qui se ferait décidément vieux. Mais en attendant?

On ne possède encore à Stockholm aucun renseignement particulier sur les effets du nouveau moyen de destruction V 2. Mais on conclut précisément de l'absence d'informations plus précises de la représentation suédoise à Londres que les dégâts causés ne doivent guère être de nature et d'étendue très différentes de l'arme V 1.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma très haute considération.

